L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS

DIMANCHE, 24 SEPTEMBRE 1882.

Jules Claretie, dans le *Temps* :

On parle de vérité! C'est là, dans sa bouffonnerie, un croquis d'une vérité criante. La charge est souvent plus exacte qu'une observation plus délicate. Avec ses exagérations brutales, la charge semble parfois comme une photographie grossie. Je n'ai jamais vu le maréchal Soult, par exemple, mais après avoir entendu Alfred Arago le contrefaisant, je suis bien certain que je le connais.

Pauvre maréchal Soult! On s'amusait de lui, à la Chambre des pairs, lorsqu'il s'écriait, avec son accent de Saint-Amand-la-Bastide :

—Quand j'étais sur les *s'hauteurs* de Montmartre!

Et, comme on riait, le vieux soldat reprenait fièrement, en foudroyant du geste l'hilarité comme il avait canonné les anglais à Toulouse :

—Quand j'étais sur les *s'hauteurs* de Montmartre, vous n'y étiez pas, vous qui ries tant!

Ce qui n'empêche pas Soult d'avoir signé le premier article paru en tête du premier numéro de la *Revue des Deux Mondes* : l'Expédition de Morée par le duc de Dalmatie.

Le maréchal Soult, le premier manœuvrier de l'Europe, disait Napoléon après Austerlitz, je l'ai entendu, réellement entendu, imité, photographié, évoqué, ressuscité par Alfred Arago le contrefaisant, à la tribune, avec sa voix sourde, grognonne, l'accent du Tarn, et les saluts du ministre de la guerre s'inclinant officiellement devant la Chambre.

C'est le maréchal Soult, nommé d'avoir favorisé l'armée de Lyon et répondant à un opposant. La charge est célèbre, Charles Blanc, qui fut chroniqueur avant d'être académicien, en parlait jadis dans sa préface de l'Almanach du mois.

Mais il faudrait, je le répète, entendre Alfred Arago!

LE DISCOURS DE SOULT.

"Messieurs,

"Quand j'ai vu monter à cette tribune le député de l'Ariège, M. Joly, j'étais bien sûr qu'il venait ici, dans une *spécialité* que je ne lui envie pas, attaquer le ministre de la guerre et l'administration que je dirige.

"Je vais prendre *cuna à cuna* chacune de ses *allégations*, et j'espère en faire bonne justice devant la Chambre. [Il salue.]

"Primus: Il a dit.. il a dit.. il a dit... que le gouvernement *il* avait donné des capotes supplémentaires aux troupes qui *s'y étaient* devant Lyon pour y réprimer l'émeute! Je suis heureux que cette *allégation* qui a couru dans les sentines de la presse elle ait été produite à cette tribune; car elle me fournit l'occasion de donner, à cet égard, devant la Chambre [il salue], le démenti le plus formel! [Un temps.] Cependant... je dois dire à la Chambre qu'il est vrai que des capotes supplémentaires, *elles* ont été données aux soldats qui étaient devant Lyon. Mais il faut expliquer comment les choses *elles* se sont passées...

"Il faisait à Lyon un froid épouvantable, et, conformément à cette pensée de l'empereur que c'est la qualité de soldat et non sa quantité qui fait que l'on gagne les batailles, j'ai cru devoir donner des capotes supplémentaires à ceux qui étaient devant Lyon.

"*Secundus* : Il a dit..... Il a dit..... Il a dit..... que le gouvernement ne se préoccupait en aucune façon des malheureux orphelins qui *s'ont* perdu leurs mères et leurs pères dans les armées de l'Ouest.

"Je suis heureux que cette allégation, elle ait été produite à cette tribune. Dédaignant les attaques des libellistes quotidiens, j'attendais avec impatience le moment où je pourrais m'expliquer devant la Chambre, mes juges naturels. (*Il salue.*) Eh! bien, je peux donner à *cette allégation* le démenti le plus explicite.. (Un temps.) Cependant je dois dire à la Chambre que le gouvernement, préoccupé d'autres soins, n'a pas pu encore s'occuper de la position de ces mêmes orphelins, mais j'annonce à la Chambre qu'il y a une commission nommée, chargée d'examiner les titres des réclamants, et que cette commission nommée depuis quinze jours s'assemble tous les mois avec la plus grande exactitude.

"Je crois avoir surabondamment répondu aux *allégations* de l'honorable préopinant et (étendant le bras) je lui en laisse toute la responsabilité!"

Aux Etats-Unis et en Sicile ont lieu en ce moment d'intéressants essais d'acclimatation du thé de Chine. Dans la Caroline, le gouvernement américain a loué dernièrement, près de Charlestos, pour vingt ans, 200 acres de terre, et y a fait planter 17,000 arbres à thé qui sont confiés aux soins d'un jardinier de l'Inde anglaise, expérimenté dans ce genre de culture.

En Sicile, M. Saverio d'Amico a essayé il y a trois ans déjà d'acclimater le thé dans son domaine, près de Messine. Cette expérience a réussi. Cent-vingt arbustes ont passé les trois derniers hivers en plein champ et ils sont actuellement, dit la *Gazetta di Messina* du 15 août, vigoureux et tout couverts de feuilles et de semence.

On en voit figurer quelques-uns à l'Exposition qui vient de s'ouvrir à Messine, où ils excitent la curiosité des visiteurs.

Les feuilles ne paraissent pas inférieures à celles de la Chine. L'arbuste se plaint comme la vigne et peut donner deux récoltes par an.

La compagnie du canal de Suez a communiqué à la *Gazette de France* le texte suivant des paroles dites par M. Ferdinand de Lesseps en arrivant à Paris, aux amis qui étaient venus le recevoir :

"Je ne puis qu'exprimer ma reconnaissance à ceux qui ont eu l'idée de se réunir pour m'offrir un banquet; mais je n'aurais pas pu l'accepter, parce que ce mode de manifestation ne pouvait pas réunir l'unanimité des suffrages; qu'une pensée politique devait fatalement s'y mêler. Or, depuis que j'ai quitté la diplomatie, c'est à dire depuis le jour où j'ai cessé de représenter la France à Rome comme ambassadeur, je ne me suis pas occupé de politique.

"On a dit que j'étais l'ennemi de l'Angleterre et l'ami d'Arabi. J'ai simplement agi en ami et en défenseur de l'œuvre universelle et civilisatrice du canal de Suez.

"Quant à Arabi, qu'on a qualifié de *barbare*, je dois reconnaître qu'il a seul respecté la neutralité du canal et que si le canal est sauf, s'il est resté ouvert à la marine de toutes les nations, c'est à lui qu'on le doit."

Un médecin anglais, dans une lettre publiée par la *Pall Mall Gazette*, fait observer qu'entre les grandes épidémies du choléra en Europe s'écoule toujours une période de 16 à 17 années. Jusqu'à présent, ces épidémies ont eu lieu en 1817, 1833, 1850 et 1866. En ajoutant 17 à 1866, on reçoit le chiffre de l'année prochaine, 1883. En Angleterre, les épidémies ont eu lieu en 1831, 1848 et 1865; en ajoutant 17 à 1865, on reçoit le chiffre de l'année courante, 1882.

UNE FEMME QUI BAT LES HOMMES.

Comme disait l'auteur Dupuis dans *Deux chiens de faïence* : Si on bat les femmes, les sergents de ville vous arrêtent; si on se plaint à eux qu'elles nous ont battus, les sergents de ville nous narguent : on ne sait comment faire.

Voilà ce qu'a fait M. Blaite à qui madame Deaformes a donné une gifle. Il a assigné cette dame en police correctionnelle, sachant bien qu'on ne blague pas devant la justice.

Messieurs, dit M. Blaite, je commence par vous déclarer que j'ai cessé de faire ma société de M. Deaformes; c'est un brave homme, mais c'est un idiot.

M. le président.—Ah! voyons pas d'injures.

Un monsieur, dont les yeux ressemblent à des cerises à l'eau-de-vie, s'avance à la barre et dit, d'un air étonné : Moi?

M. le président.—Qui êtes-vous?

M. Blaite.—C'est lui, c'est M. Deaformes.

M. le président.—Que voulez-vous?

M. Deaformes.—Je suis venu voir juger mon épouse, alors entendant monsieur...

M. le président.—Allez vous asseoir.

M. Deaformes.—Merci, monsieur. [Il va s'asseoir.]

M. le président, au plaignant.—Expliquez-vous et n'injuriez personne.

M. Blaite.—Je retire le mot idiot, c'est un imbécile qui se laisse mener par sa femme....

M. Deaformes [même regard ahuri]. — Moi?

M. le président.—Allez vous asseoir.

M. Deaformes.—Merci, monsieur. [Il va s'asseoir.]

M. le président, au plaignant.—A la première injure je vous ôte la parole.

M. Blaite.—Je retire le mot imbécile. J'avais pris l'habitude d'aller tous les soirs faire ma partie de piquet avec M. Deaformes, qui est un jeu que j'y suis de première force, c'est pas pour dire, dont je gagnais toujours M. Deaformes, ce qui fait que ça déplaisait à madame sa femme.

La prévenue. — Vous trichiez; vous aviez toujours les quatre-z-as.

M. Blaite.—Vous l'entendez, elle m'accuse de voler aux cartes. Du reste, je ne devrais pas y faire attention, c'est une femme qui boit; elle a du vin dans ce moment. Pour lors, ce soir-là, j'avais gagné; nous avions joué des grogs; au moment où j'annonce quatorze de boutons de guêtre et quinte basse.... [chercchant]. Basse? non, à la dame ou au monarque....

M. le président.—Voyons, arrivez donc au vif des faits.

M. Blaite.—Je disais bien : "Quinte aux larbins," qui me faisait gagner, voilà madame qui me fait sauter mon jeu en l'air et qui mêle toutes mes cartes avec les deux écarts et le jeu de son mari, censé en manière de rire .. parce qu'elle venait toujours nous retrouver au café... et puis elle prétend que je n'avais pas gagné, et elle veut que nous recommencions; moi, je n'ai pas voulu, vu que j'avais, comme je vous dis, quatorze de.....

M. le président.—Pour la dernière fois, voulez-vous arriver aux voies de fait?

M. Blaite.—J'y étais; pour lors, madame me dit : "Tenez, voilà de l'atout, c'est la pique!" et elle me flanque une gifle. Vous comprenez que je n'étais pas satisfait. Je conviens qu'un soufflet du fait et cause d'une dame n'a rien d'humiliant, mais outre que c'est dans les us et habitudes de madame....

M. le président.—C'est entendu.

M. Blaite.—Elle se pocharde journellement, ce qui ôte aux personnes de son sexe une partie de leur poésie.....

M. le président.—Asseyez-vous.

M. Blaite, s'asseyant.—Avec ça que son cornichon de mari.....

M. le président. — Voulez-vous vous taire?

M. Deaformes, s'avançant.—Moi?

M. le président. — Allez vous asseoir. [A la prévenue.]—Qu'avez-vous à dire.

Mme Deaformes.—J'ai à dire que monsieur est un homme sans égards pour les dames, et sans usage, et que voilà bien ses procédés de traduire une dame devant la magistrature pour.....

M. le président.—Vous convenez avoir donné le soufflet?

Mme Deaformes. — Oui, monsieur, et qu'il faut bien avoir envie de se faire rire au nez par la société qui est ici.....

M. le président.—Asseyez-vous.

Mme Deaformes.—Voilà mon caractère sur le compte de monsieur, qui traite mon mari de cornichon.

Le tribunal délibère.

M. Deaformes, s'avançant.—Moi?

L'audiencier le reconduit à sa place.

Le tribunal condamne madame Deaformes à 16 francs d'amende.

CONSEILS.

Un de nos lecteurs nous demande un moyen pratique d'activer la ponte des poules pendant l'hiver.

Deux moyens sont en général recommandés par les praticiens habiles de la spécialité : procurer aux volailles de la chaleur et leur donner des graines stimulantes dans leur manger.

Pour donner économiquement de la chaleur aux volailles dans une ferme, on installe leur poulailler dans un local en communication directe, soit avec les étables, soit avec les bergeries, soit avec des usines à vapeur dans les fermes qui en sont pourvues, afin d'y maintenir une température relativement élevée, sans frais, pendant la saison des froids. Ce conseil est très important. C'est à cette méthode que sont due les principaux profits de la basse-cour, les œufs frais étant toujours plus chers en hiver que dans les autres saisons.

Pour tonifier les aliments des volailles, on y ajoute des graines qui ont du piquant, provenant d'une huile essentielle, telles que celles du *soleil* (tourne-sol), de menthe poivrée, etc. Le sarrazin et l'avine sont aussi doués de propriétés excitantes qui les rendent convenables pour cet emploi.

En ce moment, il se fait, à Saint-Nazaire, un commerce d'exportation qui ne manque ni d'intérêt ni de pittoresque.

Il s'agit de crapauds que l'on embarque en grande quantité pour l'Angleterre, où ils trouvent un débit assuré.

Les crapauds se vendent sur le marché exportateur, 10 centimes la pièce; ils ne se cèdent pas à moins de 50 centimes sur le marché d'importation.

Les Anglais achètent les batraciens de France pour assainir leurs jardins.

En France, un préjugé fait, au contraire, tuer ces utiles collaborateurs, si précieux pour la destruction des insectes.

L'été est passé et l'automne s'enfuit plus vite encore. Cependant, il ne faut pas que la maison soit dépourvue de fleurs.

Le moment est venu de préparer les oignons de jacinthes qu'on fait pousser, dans des vases pleins d'eau. Pour empêcher l'eau de se corrompre, il faut y jeter une bonne poignée de sel gris; l'addition de cette substance bâte, en outre, le développement de la plante.

Les cousins s'acharnent autour de votre visage roué, de vos bras blancs, de votre cou de cygne, madame. Je la crois sans peine, ce sont morceaux de roi.

Quand vous venez à être piquée, endoluisez la partie atteinte d'un peu de mousse, obtenue de votre plus fin savon. La démangeaison cessera à l'instant; mais pour être complètement guérie et faire disparaître toute trace de morsure, il faut laisser sécher le savon sur la peau.

Réveille-toi donc, Joseph!....

Le tribunal correctionnel (11e chambre) vient de juger une curieuse affaire.

—Joseph! hé! Joseph!.... réveille-toi donc! Il est temps de rentrer. Allons, Joseph, viens-t-an, tu dormiras dans ton lit.

Mais, malgré la forme engageante de ces invitations, Joseph ne se réveillait pas; il dormait les yeux fermés, cela va sans dire, mais aussi les poings fermés, comme on dit vulgairement, et ses ronflements sonores semblaient de nature à ébranler tous les bruits possibles.

Il se réveilla pourtant; mais l'agent, cité devant le tribunal, va nous dire comment il a obtenu ce résultat :

J'étais avec mon collègue en surveillance sur le boulevard, vers une heure et demie du matin. Nous voyons un homme qui dormait sur un banc et un autre qui se tenait debout auprès de lui et dont les allures nous paraissaient suspectes. Nous approchons avec précaution et nous nous cachons dans un urinoir à quelques pas du banc. L'individu que voilà tâtait les poches du dormeur, et, quand nous sommes sortis de notre cachette, il avait la main dans la poche du pardessus.

M. le président—Vous avez bien vu la main du prévenu dans la poche du paletot du dormeur.

L'agent—Oh! très bien, et mon collègue l'a vue aussi.

M. le président—Mais ne cherchait-il pas à réveiller le dormeur, qui était, paraît-il, son ami?

L'agent—Oh! ça; c'est quand il nous a vu venir, il l'appelait, il lui criait : Réveille-toi donc Joseph! Nous avons crié avec lui et nous avons secoué Joseph qui paraissait avoir bu un fameux coup. Alors il s'est réveillé et nous lui avons demandé : Est-ce que vous vous appelez Joseph? — Moi, qu'il répond, pas le moins du monde.—Est-ce que vous connaissez cet homme là?—Moi, pas du tout! [Rires.]

Thorel—c'est le nom du prévenu—ne paraît avoir aucun désir de fournir des détails plus précis et plus complets sur cette vieille amitié qui existait entre lui et le dormeur.

Ce dernier, du reste, n'a pas jugé à propos de se présenter à l'audience, pour disculper son prétendu vieil ami. Tout ce qu'il aurait pu dire c'est que lui-même dormait très fort et cela n'est nullement contesté.

M. le président—Thorel, est-ce que vous n'avez rien à dire?

Le prévenu.—Oh! mais si! Voyons; je demande à M. l'agent de déclarer sur sa conscience si Joseph ne lui a pas dit que je ne lui avais rien pris?

L'agent.—Je le crois bien! par cette bonne raison que cet individu n'avait absolument rien sur lui! (Hilarité.)

Thorel est condamné à six mois de prison par le tribunal correctionnel (11e ch.), audience des flagrants délits.

UNE LOTERIE

Nombre de personnes irritées d'avoir pris souvent des numéros de loterie, dans un espoir constamment déçu, nous disent, avec cette amertume exclusive du sang-froid, que le gros lot ne sort jamais. C'est une exagération qu'il faut pardonner aux gens nerveux et classer avec la boutade du monsieur surpris par une pluie battante, aux Champs-Elysées, un jour de fête nationale, et disant : "Ces choses-là n'arrivent qu'à moi," oubliant les cent cinquante mille personnes surprises comme lui par l'orage, à l'instant même où il se trouvait, de même que les grincheux de la loterie, oubliant que, sur la totalité des billets, tous les autres souscripteurs, moins un, sont dans leur cas.

Ah! qu'ils soient furieux, le jour où enfin on leur annonce qu'ils ont gagné le gros lot et où ils apprennent qu'ils ont été filoutés, là ils sont bien excusables.

Aussi, comprend-on à merveille le mécontentement d'un brave blanchisseur, nommé Damour, que voici devant la police correctionnelle, où il vient raconter l'escroquerie dont lui et sa femme ont été dupes de la part d'un nommé Arnou, dit Deslandes, dit Lepage.

Au mois de février, dit le blanchisseur, monsieur, que nous ne connaissons pas, vint à la maison, nous raconta qu'il est un artiste de beaucoup de talent, qu'il fait des statues.....

Le prévenu : Vous avez mal compris, j'ai dit que j'avais fait les *statuts* de la loterie.

Le témoin : Eh bien! oui, la statue que vous mettiez en loterie, c'est ce que je dis.

M. le président : Enfin, vous prenez la qualité de statuaire?

Le témoin : Il nous raconta qu'il est veuf, père de six jeunes enfants et obligé de mettre des choses d'art en loterie, dont une statue qui valait sept à huit mille francs, qu'on pouvait gagner pour vingt sous et qui était le gros lot. Ma femme prend deux billets pour nos quarante sous, et monsieur s'en va et ne revient plus.

Enfin, cinq à six mois après, le 13 juillet, le voilà qui arrive et qui nous annonce que nous avons gagné le gros lot, la statue de sept à huit mille francs, qui représentait Notre Dame des Victoires, et il nous en montra la photographie; c'était superbe! Ma femme et moi nous contents d'avoir gagné la statue. Nous lui demandons où elle est, pour aller la chercher; il nous répond qu'il l'a déposée à la mairie de Meudon et qu'il a 22 fr. 50 à payer au chemin de fer pour l'apporter au chemin de fer, qui est au compte du gagnant.

Ma femme était si contente de sa belle statue, qu'elle donne 25 francs et dit : C'est pas la peine de me rendre, gardez tout.

C'est bon, je vais au chemin de fer, voir si la statue était arrivée, on me répond qu'on ne sait pas ce que ça veut dire, alors je vais à la mairie de Meudon et je dis : Je viens pour la statue.—Quelle statue qu'on me dit?—Notre-Dame-des-Victoires.... le gros lot.—Quel gros lot?—Le gros lot de la loterie—quelle loterie?

Finalement, qu'ayant raconté la chose, on m'a dit que j'avais été simplement escroqué; par un hasard étonnant, le 31 juillet, j'aperçus mon filou chez un marchand de vins, alors je l'ai fait arrêter.

Le prévenu a déjà subi des condamnations, pour abus de confiance, escroquerie, vol et rupture de ban, car il est placé sous la surveillance de la haute police.

Outre l'escroquerie qui l'amène devant le tribunal, le prévenu de rupture de ban est en état de récidive légale.

Le Tribunal l'a condamné à 6 mois de prison.

Taupin, qui a quarante ans, était hier d'une dame qui peut en avoir trente :

— Si je la connais? C'est-à-dire que je l'ai fait sauter sur mes genoux.

— Vous? lui dit-on avec étonnement; quel âge avait-elle donc?

Taupin, froidement :

— Vingt-trois ans!

La logique des enfants.

Totor vient de recevoir un *pochon* énorme sur l'œil gauche.

—Voilà ce que c'est, lui dit son père en lui bassinant la partie lésée, il ne faut pas se battre, et surtout avoir recours le moins possible à la violence.

—Pourtant, papa, quand on est le plus fort?

On évalue à 450,000 le nombre des montres que l'on fabrique annuellement à Besançon. Si l'on estime à 85 fr. la valeur moyenne d'une montre d'or et à 25 fr. la valeur moyenne d'une montre d'argent, on constate que la fabrication bisontine a créé en 1881 une valeur de 20,758,040 francs.

La valeur de l'or et de l'argent contrôlés employés par la fabrique étant, à peu de chose près, de 7,800,000 fr., il reste pour la main-d'œuvre environ 13 millions de francs que se partagent les ouvriers du mouvement et ceux qui font et décorent les boîtes.

Une partie de cette somme revient, il est vrai, aux ouvriers qui, hors de la ville, dans l'arrondissement de Montbéliard surtout, font les ébauches et les premières parties de la montre, et une autre partie aux 200 fabricants producteurs des 450,000 montres. En estimant qu'une somme de 3 millions soit prélevée par les fabricants et par les ouvriers du dehors, il n'en reste pas moins, chaque année, à Besançon, une somme de 10 millions représentant le salaire des ouvriers de la ville elle-même.

La plus grande partie du travail se fait manuellement, par des personnes travaillant soit isolément, soit en famille, soit en petits ateliers. Mais l'extrême concurrence pousse chaque jour davantage à une plus grande division du travail et à l'emploi plus fréquent de l'outillage-machine.

Les 450,000 montres fabriquées à Besançon ne suffisent pas à la consommation française, qui tire annuellement de la Suisse 20,000 montres d'or et 40,000 d'argent. Besançon fournit donc à peu près 86 0,0 et la Suisse 14 0,0 de l'horlogerie de poche consommée en France.

L'inauguration du temple israélite de Bordeaux a eu lieu, le 6 septembre, en présence de M. Isidor, grand rabbin de France, et M. Ouny, grand rabbin de Toulouse.

On remarquait dans l'assistance M. Daney, premier adjoint remplaçant le maire, plusieurs conseillers municipaux et Mme Halévy, veuve de l'auteur de la *Juive*.

Le grand rabbin M. Isidor a fait l'exposé de la situation des Juifs dans le monde; il a rappelé les persécutions dont ils sont actuellement l'objet et a exprimé le vœu que la paix universelle règne à tout jamais sur le monde.

M. Lévy, rabbin de Bordeaux, a fait l'éloge du consistoire en la personne de son président, M. Lopès Dubet. M. Diaz de Soura a chanté plusieurs cantiques avec accompagnement d'orgue.

L'architecture du temple ressemble beaucoup à celle de la synagogue de la rue Buffant, à Paris.

Le docteur Schomburg, directeur du Jardin botanique d'Adélaïde, vient de publier un rapport sur la découverte d'un nouveau narcotique qui semble avoir un grand succès en Australie.

Il s'agit des feuilles d'une plante nommée la *Duboisia pituri*, croissant dans l'intérieur de l'île, et qui, séchées, possèdent des propriétés semblables à celles de l'opium et du tabac.

—On vient de célébrer, à Vienne, le cinquantième anniversaire de l'invention des allumettes, dont les trois Autrichiens, Kamerer, Roman et Prenhel s'attribuent l'invention.

Plus de cent mille ouvriers sont occupés, en Europe, à la confection du milliard et demi d'allumettes qui se brûlent par jour.

Le *Journal d'Alsace* dit qu'on vient d'imprimer une liste des ivrognes de la ville de Sainte-Marie-aux-Mines et de ses annexes. Il est défendu aux débitants de vendre à l'avenir à ces ivrognes des boissons spiritueuses en vertu de l'article 5 de l'ordonnance du président de la Haute-Alsace, en date du 8 mai 1882. L'âge du plus jeune inscrit est de vingt-trois ans, et le plus vieux compte soixante-huit ans; la liste porte 31 noms.

Une vieille femme rencontre une paysanne qu'elle n'avait pas vue depuis longtemps :

—Ah! mon Dieu! ma pauvre fille, est-ce bien toi ou ta sœur qu'est morte?

—C'est ma sœur qu'est morte, mais moi qu'ai été la plus malade.

—Timoléon, valet de chambre, a une peur atroce des armes à feu.

Il apporte à son maître le courrier du matin.

—Il y a encore une lettre pour monsieur.

—Où est-elle?

—Dans l'antichambre. Je n'ai pas osé l'apporter. On m'a dit qu'elle était chargée.

En police correctionnelle :

Un apprenti se plaint des mauvais traitements que lui inflige continuellement son patron.

—Combien gagniez-vous? demande le président à l'apprenti.

—Il me payait à coups de poings.

—Prévenu, vous entendez, et d'après d'autres témoins, il paraît que la dernière fois vous avez redoublé.

—Dame, il me demandait une augmentation de salaire.

Entre jeunes gens du genre positif :

—Pour quand ce mariage?

—Pour le 1er octobre; c'est encore long.

—Heu! ça arrive toujours trop tôt, va.

—Je le sais bien..... seulement ça me coûte les yeux de la tête. Chaque fois que je vais faire ma cour, je suis forcé d'apporter quelque chose; je me ruine en fleurs, en bibelots;—sans parler de la corbeille!

—Dame! mon cher, le rôle du futur est de faire des présents!

Le marquis de Timoléon vient de faire mettre une couche de couleur sur les bancs de son parc.

Naturellement, les peintres avaient mis des barrages pour gêner les promeneurs de la peinture.

—Pourquoi ces barrages? a demandé le marquis de Timoléon.

—Mais, monsieur, pour prévenir que la peinture est fraîche.

—Enlevez donc ça, mon ami, c'est très laid; on le verra bien en s'asseyant dessus.

—Quel âge avez vous donc, chère amie?

La "chère amie" avec son plus gracieux sourire :

—Si vous le savez, il est superflu de vous le dire. Et, si vous ne le savez pas, il est inutile de vous l'apprendre.

Dans un casino de bain de mer, où l'on joue très gros, un bon bourgeois s'assied à l'écarté, en disant :

—Je fais cinq francs!

Puis, voyant la galerie sourire, il ajoute en prenant une pose théâtrale :

—Et je les défendrai avec autant d'énergie que si j'en faisais... six! (Textuel.)

Dans un restaurant de banlieue, un monsieur demande deux œufs brouillés.

Sur l'addition, on les lui compte soixante-quinze centimes.

—Comment se fait-il, demande-t-il au patron, que l'omelette soit cotée cinquante centimes sur la carte et que sur l'addition vous portiez soixante-quinze centimes.

—Je vais vous dire, fait le patron d'un ton confidentiel : c'est que pour les œufs brouillés, il faut des œufs frais!

Dentistes

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No 12 rue Dauphine, immédiatement après à 50 de formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans la bouche.
Le ressort de leur arc.
Pose de palais artificiels.

G. P. MALONEY, D. D. S.,
DENTISTE,
BUREAU ET RESIDENCE,
150.....RUE DU CANAL.....150
près Baronne.
Dentiste du couvent des dames Ursulines.
Travaux dentaires de tous genres à des prix raisonnables.
Extraction de dents sans douleur.
Marchand de tous articles de dentiste aux prix de fabrique 26 août—

JOSEPH BAUER,
DENTISTE,
180 - - - Esplanade - - - 180
Près Remparts.
Sinal—1an D Ma J

S.N.
PIKE'S
Magnolia
WHISKEY
Cincinnati
OHIO.
LE CLICHÉ CI-DESSUS EST LE MARQUE DU VERITABLE ET CÉLÈBRE
PIKE'S MAGNOLIA WHISKEY
répété par MM. W. W. JOHNSON & CO., successeurs de S. N. Pike, Cincinnati, Ohio, qui en sont les seuls propriétaires.
Entre les PREMIERES MAISONS de gros qu'ils se vendent à la Nlle-Orléans.
4dr 81—1 an

RODLEY BROTHERS
ONT l'assortiment le plus complet de wagons à canne, charrettes à canne à 3 et 4 mulets, charrettes à bœufs, de pompes, wagons-citernes, charettes à bagasse, charrettes pour fermes, charretes à ris, petites charrettes de toutes dimensions, rais, jantes, brancards, colliers de chevaux, matériaux pour voiture, graisse pour essieux, moyeux. Nous appelons attention sur notre étoile circulaire, notre moyeu forge et fréloirs très fermeés extra destinés à nos charrettes et wagons, lesquels sont fabriqués dans nos propres ateliers à Wheeling, W. Va., avec des matériaux supérieurs et par de très habiles ouvriers. Nous garantissons tout, ne craignons aucune concurrence et prendrons aux plus fortes demandes.
Dépôt 15 et 20 rue Union.
2mai 1882—1an

Brasseries.

MaraisStreetSteam Brewery
H. F. STURCKEN,
80, 82, 84 et 86 RUE MARAIS,
Entre Conti et St.-Louis.
1er fev—82 1 an DMJ

PELICAN STEAM BREWERY,
EUGENE ERATH,
993.....RUE VILLERE.....993
Entre Esplanade et Chemin de Bayou
11 jan—82 1anDMwsJ

VOULEZ-VOUS VOIR?
ET VOIR PARFAITEMENT?
ALLEZ ALORS CHEZ
E. CLAUDEL, opticien,
Anciennement chez C. DUHAMEL
96 rue du Canal, près Camp
Et achetez-y une paire de LUNETTES en or, argent, en acier ou en nickel.
VERRES de tout genre.
Véritable cristal de roche.
Essayez-le et vous n'aurez affaire à personne sûre.
Réparation de LORGNONS D'OPERA.
Réparation de tous les INSTRUMENTS d'optique, de mathématique, de marine et de philosophie.
Batteries électriques, Microscopes, etc.
Thermomètres, Verres d'opéra, Instruments dessin. etc. 20 janv—

Onpeut toujours se procurer l'Abeille chez
H. Billard, libraire, coin Bienville et Chartres
P. Fournier, .. 139 rue Royale.
G. Ellis, .. 11 Decatur.
H. Holland, .. 19 Commercial Place.
G. F. Wharton, .. 21 1/2 Carondelet.
Wm. Johnson, .. 308 Decatur.
A. H. Staub .. 33 Commercial Place

$1000 de Prix à St-Louis.
La balle de coton qui obtient le prix de $1000 à St Louis a été égrené par un Eagle Cotton Gin
W. L. Cushing,
AGENT,
No 166 Rue Gravier.
NOUVELLE-ORLEANS.

PHARMACIE DUCONGÉ.
39.....RUE DE CHARTRES.....39
NOUVELLE-ORLEANS.
A. CARROUCHÉ,
SUCCESSEUR.
LES personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette ancienne pharmacie, si favorablement connue, un assortiment complet de :
MÉDICAMENTS PATENTÉS, FRANÇAIS, ANGLAIS et AMÉRICAINS, ainsi que des DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PEINTURES, PARFUMERIES, en un mot, tout ce qu'a généralement un établissement de premier ordre. M. Carrouché reçoit directement de Paris tous les médicaments patentés dont nous donnons chaque jour l'énumération complète dans une autre colonne. La maison sollicite des ordres de la campagne et garantit de les remplir avec soins et célérité.
Dépôt du Sirop pectoral balsamique de Duconge.
Agence pour la vente du Wallen's Dysentery Remedy. 1er sept 82—1an

Use Lawrence & Martin's
TOLU ROCK & RYE.
Pour les RHUMES, MAUX DE GORGE, BRONCHITES, L'ASTHME, la PNEUMONIE, la PETHISIE, les MALADIES DE LA GORGE, de la POITRINE et des POUMONS.
BALSAM DE TOLU A toujours été un des plus puissants remèdes de la FACULTÉ MÉDICALE contre les atteintes de RHUMES, des BRONCHITES, l'ASTHME, les MAUX MALADIES de la GORGE, de la POITRINE et des POUMONS; mais il n'a jamais été utilisé plus avantageusement qu'en mélange avec le TOLU ROCK and RYE. Ses propriétés mucolaxantes sont pelles, tout en stimulant et sans toniques capables de relever le système après que le rhume a été guéri. Prix du quart de bouteille: $1.00.
ATTENTION! Ne vous laissez pas tromper par les marchands qui tachent de substituer du ROCK and RYE en place de notre TOLU ROCK and RYE, qui est le seul article médicamenté—le véritable, a une étiquette particulière sur chaque bouteille; ce qui permet de le vendre sur le Prospectus, Circulaire et marchands partout, SANS TAXE OU LICENCE SPÉCIALE.
TOLU ROCK and RYE Co., Propriétaire, 41 rue River, Chicago, Ill.
A vendre en gros par F. Hollander, I. L. Lyons & Co; E. J. Hart & Co; Fleish Preston & Co. chm ldt & Ziegler. 25fév—6m—Dim Mar Je

WILLIAM L. CUSHING,
Agence pour la vente des
MOULINS A COTON EAGLE, PRESSES et MACHINES A COTON.
166 rue Gravier et 17 rue de l'Union.
Moulins à Coton Eclipse.
Ce moulin à Coton Eclipse, tel que la fabrique la "Eagle Cotton Gin Company," a de nombreuses et de précieuses améliorations qu'on ne possédent pas les Moulins fabriqués par d'autres compagnies, et est bien supérieur à tous les autres. J. E. Carver anciennement de Memphis, est maintenant à l'emploi de la Compagnie.
Le Eclipse Hulling Gin
Se passera par les économies qu'on réalisera en égrenant 75 balles de coton et on produisant avec les moulins simples, ou en d'autres termes, les échantillons améliorés valent de un à deux sous de plus par livre.
Les facteurs de coton et les planteurs voudront bien nous faire demander des circulaires leur donnant une description complète des moulins et des Presses à coton. Un assortiment de ces machines se tient toujours en magasin à la Nlle-Orléans des ordres peuvent s'opérer en moins d'une heure d'avis.
Presses à coton avec vis de Stedman Newell.
Mues à la vapeur et la puissance de chevaux elles sont construites plus solidement, compriment plus rapidement et ne feront de plus grosses balles qu'aucune autre presse. Pour plus amples informations s'adresser à
W. L. CUSHING, Agent,
166 - - Rue Gravier - 166
En face de l'Hôtel St Charles.
Machines de Stedman.
Machines et bouilloires portatives et station naires de Stedman. Moulins à scie de Stedman. Puissances de chevaux de Stedman. Vis Newell Memphis et Stedman. Shaftings, Coutelas et Poulies de Stedman.
Les noms de 267 planteurs prouvent être donné qui, depuis plus de vingt ans font usage des machines de Stedman.
Poitevant et Favre, les propriétaires du plus grand moulin à scie du Sud, font usage des machines Stedman.
J. J. White, le plus heureux des marchands de bois de charpente sur le Jackson Railroad, a fait une grande fortune avec les machines et scies de Stedman, à Meridian City.
Presses à Coton.
Les meilleures presses à coton sont offertes à prix réduits telles que.
Brock's Revolving Press, Paxton's Patent Steam Presses, Rodgers Celebrated Horse and Steam Presses, Stedman's Portable Self-Supporting Newell Screw Press, Schofield's Steam and Horse Power Screw Press, Beasley Steam Power, Stedman's Heavy 800 pounds Steam Press, Newell Button's new Roll Chaff Hand Press, Kage Hand Press, Inversall Hand Press, Pleasant Button's Press, Harris Patent Press.
Toutes ces presses sont vendues garanties.
Machines portatives et stationnaires de Blymer.
Toutes les machines sont vendues à des prix de manufacturiers.
W. L. Cushing, Agent,
166 rue Gravier,
En face l'Hôtel St. Charles.
Nlle-Orléans.
Moulins à Sucre de Victor.
Grands Moulins à sucre de l'Ouest.
Moulins à Sucre de Niles.
Evaporateurs de Cook,
Moulins à Mais de Stanb.
Tous les Moulins ci-dessus à très bas prix.
Moulins à Blé Queen South
Ayant été nommé agent du SIMPSON & GAULT Manufacturing Company, un stock complet de moulins Queen South de toutes les grandeurs sera toujours en magasin prêt pour être livré. Nous faisons aussi des Cockbeat Under-runner Mills portatif, communément connu comme le Bradford & Coleman Style, avec toutes les dernières améliorations, faits bien mieux que toute autre machine maintenant sur le marché.
W. L. CUSHING,
Agent des manufacturiers, 166 rue Gravier.
Agent pour la vente des MOULINS A SUCRE de Victor et Great Western et des EVAPORATEURS de Cook.
Les marchands de la ville recevront des remises libérales à titre de commissions sur tous les ordres. Faites demander des circulaires.
W. L. CUSHING,
1 sept—1 m Agent des manufacturiers.

LIGNE COMMERCIALE FRANÇAISE
ENTRE LE HAVRE ET LA NOUVELLE-ORLÉANS.
FLOTTE DE LA COMPAGNIE :
Dupuy-de-Lôme.....3,578 Tx. Rouen.....3,578 Tx.
Paris.....3,578 Tx. Bordeaux.....3,578 Tx.
Havre.....3,578 Tx. Marseille.....3,578 Tx.
Nantes.....3,578 Tx.
PARIS, capitaine Artur, partira pour le Havre vers le 12 sept. et sera suivi par le HAVRE vers le 20 sept.
ROUEN, capitaine Puellan, partira de la Nlle Orléans vers le 15 ou le 20 septembre.
DUPUY-DE-LÔME suivra dans la dernière quinzaine d'août.
Billets de passage (entrepont) de la Nouvelle-Orléans au Havre, $40.
Billets d'aller et retour (entrepont), valables pendant six mois, $64.
Ordres pour billets de passage (entrepont) du Havre à la Nouvelle-Orléans, $30, payable d'avance.
Enfants au-dessous de 12 ans,